

La sardine et la racine

Plaidoyer estival pour l'agriculture et la sylviculture à couvert permanent.

C'est la rentrée. Beaucoup d'entre nous ont déjà repris leur rythme habituel de vie quotidienne : cliquetis des touches d'ordinateur, ronron des moteurs ou bruit des machines. Mais les souvenirs estivaux sont encore vivaces : paysages de rêve, farniente au soleil, aventures grisantes. Alors dans les discussions se mêlent les récits de vacances et les actualités du boulot, de la vraie vie, parfois les grands enjeux de ce siècle.

Les vacances, c'était entre autres le bonheur des sessions de camping : le montage de la tente, la rencontre avec des voisins provisoires, le petit rouleau de papier dans la poche pour aller aux toilettes, la plage, les enfants, le pastis de 18h30, le pastis de 19h, celui de 19h30 ...

Les enjeux dont je vous propose de parler, ce sont nos champs et nos forêts. Nos champs et nos forêts doivent contribuer à nourrir 10 milliards d'êtres humains, protéger l'eau, lutter contre et s'adapter au changement climatique, préserver la biodiversité... bref sauver l'Humanité, rien que ça !

Et comme nous allons le voir, du camping au sauvetage de l'Humanité, du campeur au paysan, il n'y a qu'un pas à franchir.

Le campeur averti, le vrai, le méthodique, organisé, dispose en principe de deux accessoires indispensables : le maillet, si possible en caoutchouc, et les sardines de rechange. Le maillet permet d'enfoncer les sardines avec le moins d'effort possible et, dans les sols difficiles, de pouvoir mettre la sardine là où on le souhaite, là où ça aurait été impossible à la main. Les sardines de rechange sont bienvenues lorsqu'on a buté sur un caillou et qu'on a tordu l'une d'entre elles, devenue alors complètement inutile.

Le campeur plus nonchalant et moins prévoyant, peut-être parce qu'il a moins l'habitude, ou parce qu'il fait une confiance débordante en l'avenir et en sa bonne étoile, n'a ni maillet, ni sardines de rechange. Alors il s'évertue à planter les sardines à la force de ses petites mains, dont la paume bleuit à mesure de l'installation de son logement de fortune. Et puis il s'acharne à redresser les sardines qu'il a tordues en voulant terminer de les enfoncer à la force de sa tatane, de sa tong, de sa sandale, ou de sa charentaise, bref, de sa meilleure alliée pour finir le travail que des mains ramollies par une vie trop citadine ne parviennent pas à achever.

Ces deux types de campeurs vivent différemment le moment de l'installation. Mais sans doute ont-ils déjà observé tous deux un certain nombre de choses en lien avec le sol, choses qui nous intéressent ici.

En effet, ce délicat exercice du « planter de sardines », chacun le sait, est fortement dépendant du sol sur lequel les hasards du voyage ou les conseils des internautes ont fait atterrir le campeur. Un sol sans trop de cailloux, assez riche en sable, léger, est le garant d'une bonne installation. Il laissera le temps au campeur de profiter d'un apéro savoureux dans une famille épanouie et en harmonie, heureuse d'avoir pu en quelques minutes s'installer confortablement dans un endroit qui lui était totalement inconnu une heure auparavant. Un sol caillouteux, et/ou fait d'argile trop sèche et dure, quant à lui, transformera le plaisir du montage de sa petite maison temporaire en un calvaire sans nom, à l'origine de crispations, de hurlements, et d'une fin de chantier à la lampe frontale. L'apéro sera repoussé au lendemain midi dans la frustration la plus totale pour toute la famille.

Ces effets sont évidemment beaucoup plus radicaux pour le campeur « sans maillet ».

Mais entre ces deux extrêmes il existe des nuances que tout campeur avisé, avec ou sans maillet, n'aura pas manqué de remarquer : les sardines proches de la haie qui délimite l'emplacement sont bien plus faciles à planter que celles qui se trouvent à l'opposé, loin des arbres. Dans un emplacement bien enherbé, on aura en principe beaucoup plus de facilité à enfoncer ses sardines que dans un sol nu, asséché et durci par le vent et le soleil qu'on est pourtant venus chercher au pays des cigales.

Eh bien voilà une observation bien plus importante qu'il n'y paraît. Derrière ce constat basique qui semble tout juste mériter d'être évoqué pendant la partie de pétanque avec les voisins après un 3^e pastis (« le dernier ! »), se cache en fait ni plus ni moins que l'un des quelques leviers principaux à actionner pour sauver l'humanité. Rien que ça ! J'en fais pas un peu trop là ? Eh bien non, point du tout.

En effet, il en va de la racine comme de la sardine : là où vous n'arrivez pas à planter votre sardine sans

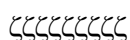
l'aide conjuguée d'un maillet, d'un surcroît d'énergie, et d'un acharnement soutenu par les cris des enfants qui veulent vite aller se baigner, la racine de maïs, de blé, d'orge, d'avoine, de riz, de chou, de framboisier, de quinoa ou même celle d'un arbre ne fera pas mieux.

La pointe des racines – tout comme celle de ses indispensables alliés les champignons mycorhiziens⁽¹⁾ - est bien plus frêle que nos sardines métalliques, et dotée d'une force de poussée bien moindre pour se frayer un chemin que les bras musclés du campeur. Cette radicule donc, comme on l'appelle, se plaît dans des sols juste assez meubles pour s'y faufiler, mais assez fermes pour s'ancrer solidement. Juste assez humides pour ne jamais manquer d'eau, mais assez drainants pour ne pas manquer d'oxygène. Ce subtil équilibre n'est généralement atteint que par le travail dévoué d'une flore et d'une faune du sol extrêmement variées et fragiles, et qui se développent uniquement sous le couvert protecteur de quelques plantes.

Une plante s'installant sur un sol bien protégé par ses aînées, à l'abri des rigueurs de l'hiver et des chaleurs estivales, se trouvera à son aise. Alors que si elle doit se développer sur un sol resté tout nu pendant 4 mois au plus froid de l'année, et exposé directement au vent et aux impitoyables rayons du soleil, elle l'aura mauvaise !

Méditons sur ce constat : ne serait-il pas plus malin, pour des plantes épanouies, des récoltes abondantes dans des champs et des forêts en bonne santé, de suivre l'exemple du campeur à mains nues qui tâtonne, cherche le bon endroit pour ses sardines, et de planter nous aussi nos racines sous le couvert protecteur des végétaux déjà présents ? Pour quoi s'efforce-t-on trop souvent à supprimer toute la végétation précédente ou presque ? Cela semblerait d'autant plus intéressant que les bénéfices des plantations sous couvert ne s'arrêtent pas à la meilleure pénétration des racines dans le sol. La gestion de l'eau est améliorée, une plus grande quantité de carbone (issu du CO₂) est stockée dans le sol, la biodiversité est mieux préservée... bref, tout en produisant beaucoup, on se donne les moyens de pouvoir continuer à produire encore longtemps.

Un bon paysan, un bon forestier, est peut-être un bon campeur qui s'ignore...



Pour en savoir plus sur l'agriculture et la sylviculture à couvert permanent et toutes les formes qu'elles peuvent prendre (permaculture, agroforesterie, sylviculture irrégulière et j'en passe) :

Quelques éléments de contextes à travers le projet GESSOL : <http://www.gessol.fr/actualites>

Histoire de crédibiliser le propos et montrer que ce n'est pas le fruit de l'imagination d'une bande d'ahuris, mais bien à la fois une pratique traditionnelle très répandue dans le monde, et ce que la science moderne indique comme étant la meilleure voie à suivre par les agricultures du monde entier : le site de l'organisation des Nations Unies pour l'agriculture et l'alimentation (FAO) sur l'agriculture de conservation : <http://www.fao.org/ag/ca/fr/index.html>,

« *Mais comment faire pour faire pousser des plantes à l'ombre des autres ?* » Éléments de réponses :

L'association « Arbre et agriculture en Aquitaine », qui promeut l'agroforesterie et toute autre forme de culture sous couvert : <http://beta.agroforesterie-aquitaine.fr/>

L'association française d'agroforesterie, sa grande sœur au niveau national, dont le site est riche de documentation passionnante : <http://www.agroforesterie.fr/index.php>

« *Ça c'est bon pour les technocrates qui déroulent leurs théories depuis leur bureau !* » Oui, c'est vrai, mais pas seulement. Voici de nombreux témoignages d'agriculteurs, des vrais, qui travaillent pour de bon, et qui savent très bien faire : <http://www.osez-agroecologie.org/>

Et dans les bois : le site de l'association Pro Silva, prônant une sylviculture dite « proche de la nature », caractérisée notamment par un renouvellement progressif de la forêt : <http://www.prosilva.fr/>

⁽¹⁾ Les champignons mycorhiziens sont des filaments de champignons qui échangent de nombreuses substances avec les racines des plantes et augmentent très largement leur capacité à puiser les éléments dans le sol (certaines études ont mis en avant une longueur de mycorhizes 1000 fois supérieure à celle des racines). Ces champignons sont très sensibles aux changements environnementaux.